



Géza Pálffy, *Hungary between two Empires. 1526-1711*,
Bloomington, Indiana University Press, 2021, 284 p. 17,5 ×
25 cm.

Ferenc Tóth

DANS **DIX-SEPTIÈME SIÈCLE** 2023/2 (N° 299), PAGES 380 À 382
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130844150

DOI 10.3917/dss.232.0380

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2023-2-page-380.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Physique (1603) à d'autres personnes. Dupleix dédia la deuxième édition de la *Logique* (1604), ainsi que la *Curiosité naturelle* (1606) à Marguerite, mais la première dédicace avait pour fonction de solliciter son soutien, et non de l'en remercier. La réponse proposée par l'auteur est que Dupleix, qui est devenu orphelin très tôt, a été élevé par la sœur de sa mère, mariée dans une famille humaniste de premier plan ; puis il fut envoyé au collège de Guyenne à Bordeaux, ce qui accrut son amour de la philosophie et des lettres. C'est peut-être la thèse la plus plausible, mais elle est décevante. Elle n'explique pas pourquoi Dupleix est devenu magistrat ; de plus, il devait y avoir beaucoup d'étudiants du collège de Guyenne qui se trouvaient dans une situation similaire à celle de Dupleix et qui n'ont pas passé dix ans à écrire un *Cours de philosophie*.

La troisième partie du livre propose une analyse de la structure et du contenu de la philosophie de la nature de Dupleix. L'auteur détaille les citations fréquentes de Du Bartas, accepte la thèse de l'anti-thomisme de Dupleix et de son penchant pour le scotisme, et fait valoir que le *Cours* ressemble aux manuels jésuites par sa structure et son ordre (mais pas par son contenu, compte tenu de leur forte inclination pour Thomas d'Aquin). Les trois thèses sont plausibles, bien que la troisième le soit moins, car le *Ratio Studiorum* des Jésuites n'a été entièrement publié qu'en 1599 et que Dupleix a probablement décidé de son programme de publications avant cette date. Mais l'auteur parvient à formuler ses arguments de manière succincte et avance des preuves de façon détaillée afin que le lecteur puisse les juger par lui-même. Son livre établit ainsi une histoire des premiers textes français en philosophie de la nature et fournit aux lecteurs une analyse remarquable du meilleur du genre, le *Corps de philosophie* de Dupleix.

Roger Ariew

Géza PÁLFFY, *Hungary between two Empires. 1526-1711*, Bloomington, Indiana University Press, 2021, 284 p. 17,5 × 25 cm.

Dans sa monographie récente, Géza Pálffy, éminent historien du Centre de recherches en sciences humaines (ELKH) de Budapest, offre aux lecteurs une nouvelle histoire en langue anglaise de l'époque moderne hongroise. Ce sujet n'est pas tout à fait neuf, car l'auteur a déjà publié en 2009 une autre monographie sur l'histoire du Royaume de Hongrie au XVI^e siècle (*Kingdom of Hungary and the Habsburg Monarchy in the Sixteenth Century*, New York, Columbia University Press, 2009) qui était basée sur sa thèse soutenue à l'Académie hongroise des sciences. Cet ouvrage donne en même temps une quintessence des recherches personnelles de Géza Pálffy et un aperçu de l'historiographie hongroise et internationale du sujet. La période examinée est déterminée par les dates majeures de l'histoire hongroise : 1526 est celle de la bataille de Mohács qui signifia la fin de la puissance du Royaume de Hongrie médiévale, et 1711 est celle du traité de paix de Szatmár qui mit un terme à la guerre d'indépendance hongroise du prince François II Rákóczi. Ce long

XVII^e siècle correspond à une période de troubles dans l'histoire hongroise caractérisée par l'occupation ottomane et l'éclatement du pays en trois parties, et par les guerres turques et les luttes contre les Habsbourg.

La construction de l'ouvrage reflète bien les principaux domaines de recherche de l'historiographie hongroise et internationale : la position géostratégique du Royaume de Hongrie situé entre deux empires, les conflits qui en découlent, les problèmes issus de l'occupation ottomane, l'influence des Réformes sur les habitants et la culture du pays, les tentatives de reconquête et d'indépendance des élites hongroises et la transformation radicale de la société hongroise pendant cette période. Tous ces sujets sont présentés d'une manière logique et simple qui permet la compréhension d'une réalité complexe également pour les lecteurs non-avertis. Il convient de souligner que l'ouvrage accorde une importance particulière à l'influence militaire, politique, économique et démographique des guerres turques. Ces conflits y sont bien représentés grâce à une explication claire et à une chronologie au début de l'ouvrage. Néanmoins, la terminologie de l'auteur n'est pas exempte d'une petite confusion concernant les guerres de 1591-1606 (Longue Guerre ou guerre de Quinze Ans) et de 1683-1699 (Grande Guerre turque). Contrairement à la tradition de l'historiographie anglophone utilisant le terme de « *Great Turkish War* » pour la seconde, toutes les deux sont appelées « *Long Turkish War* » dans ce volume.

On doit souligner les qualités didactiques de l'ouvrage qui en font quasiment un manuel très utile dans l'enseignement supérieur aussi bien aux étudiants qu'à leurs professeurs. Notons premièrement l'importance d'une chronologie détaillée située au début de l'ouvrage, qui donne déjà un aperçu des principaux événements de l'histoire hongroise. À cela s'ajoutent de nombreuses cartes historiques d'excellente qualité, grâce à l'activité cartographique de Béla Nagy de l'Institut d'histoire du Centre de recherches en sciences humaines de Budapest, qui résument non seulement les cadres spatiaux de l'histoire hongroise mais qui comportent également les derniers résultats des recherches scientifiques. Les diagrammes représentent les principales institutions hongroises au sein du vaste ensemble de la Monarchie des Habsbourg (par ex. p. 33) d'une manière pertinente et facilement compréhensible.

L'ouvrage de Géza Pálffy comporte des annexes fort utiles aux lecteurs anglophones. Juste après la fin du texte principal, nous trouvons un glossaire des termes spécifiques de l'histoire hongroise avec leur explication. Cette partie est essentielle pour la compréhension de tout l'ouvrage et des phénomènes de l'époque particuliers à la Hongrie. De même, la liste de souverains (empereurs, rois, sultans, princes) et celle des dignitaires hongrois (gouverneurs, palatins, grands juges, bans, maîtres du trésor, présidents, archevêques, etc.) fournissent un outil précieux pour les historiens s'intéressant au sujet. L'auteur a pensé aussi à ceux qui veulent en savoir plus, car il a réuni une bibliographie sélective d'ouvrages majoritairement en langues étrangères plus facilement accessibles que les travaux hungarophones.

L'auteur accorde une importance particulière à l'emploi historique des noms propres tout en respectant la sensibilité des anciennes minorités linguistiques

du Royaume de Hongrie. Rappelons ici que l'auteur a l'habitude de travailler depuis longtemps avec les historiens autrichiens, croates, slovaques, tchèques, etc., et qu'il a déjà publié plusieurs ouvrages en coopération internationale, surtout dans le cadre du projet scientifique « Sainte Couronne de Hongrie » qui dure depuis 2012 et qui a produit une quantité impressionnante d'ouvrages en plusieurs langues. Ce livre récent est en quelque sorte le couronnement des travaux et efforts de l'auteur dans le domaine de l'historiographie internationale sur un sujet d'importance hongroise.

Ferenc Tóth

Guillaume PEUREUX et Hugh ROBERTS (éd.), *Les Muses incognues (1604)*, Paris, Honoré Champion, « Sources classiques », 2020, 211 p., 15 × 22 cm.

Après avoir publié un maître-ouvrage sur la question (*La Muse satyrique*, Droz, 2015), Guillaume Peureux poursuit son exploration des recueils collectifs de poésie satyrique du début du XVII^e siècle en éditant les *Muses incognues* (1604), l'un des tout premiers de ces recueils. Établie avec Hugh Roberts, dont les travaux sur la poésie libertine et l'obscénité à la Renaissance et au début du XVII^e siècle sont bien connus, cette édition témoigne de la collaboration déjà fructueuse entre deux chercheurs, collaboration appelée à se poursuivre, puisque d'autres éditions de recueils satyriques sont prévues. À cet égard, l'ouvrage revêt une valeur programmatique : il lance une série en posant l'ensemble des problèmes qui y seront débattus.

L'introduction s'ouvre sur une enquête lexicologique menée conjointement avec une réflexion sur la situation éditoriale du recueil en son temps et sur ses objectifs. Les éditeurs établissent que l'adjectif « incognues » expose simultanément une poésie sans notoriété, inexplorée et « ignoble » (p. 11). Cette observation conduit à un ensemble de questions passionnantes sur le sens de cet affichage publicitaire : s'agit-il d'une poésie « indigne » (p. 11) ou inconnue et vouée à le rester ? D'une poésie « inédite en matière de contenu et de tonalité ? » (p. 11) ou d'une poésie ayant déjà « circulé par ailleurs » (*ibid.*) ? G. Peureux et H. Roberts déplient avec beaucoup de finesse et d'à-propos ces interrogations pour conclure qu'elles renvoient manifestement à « la nouveauté dans le monde de la publication poétique imprimée, sur le marché poétique, du contenu et des auteurs du volume » (p. 11).

En vertu d'orientations généticiennes affirmées, G. Peureux et H. Roberts montrent que le recueil constitue vraisemblablement « l'aboutissement d'un processus complexe de compilations, de copies de poèmes, etc. effectuées pour Jean Petit » (p. 14). En privilégiant la piste d'une co-élaboration au détriment de la recherche d'une auctorialité unique et univoque, les éditeurs prennent délibérément le parti de l'histoire de l'édition contre celui de l'histoire littéraire. De fait, la problématique de l'attribution et de ses effets sur l'appréhension du recueil conduit justement les historiographes à attribuer un peu vite un seul et unique auteur, qu'il s'agisse de Guy de Tours ou de Béroalde de Verville, aux